

CAPSULE SCIENTIFIQUE



Prévalence de l'agression sexuelle dans l'enfance et divulgation¹

Martine Hébert, Ph.D.
Marc Tourigny, Ph.D.
Mireille Cyr, Ph.D.
Pierre McDuff, M.Sc.
Jacques Joly, Ph.D.



Au cours des dernières années, de nombreux programmes de prévention concernant l'agression sexuelle dans l'enfance (ASE) ont été implantés dans les écoles. Un des principaux messages véhiculé consiste à encourager les victimes à divulguer rapidement à un adulte de confiance la situation, afin de prévenir d'autres agressions. La dénonciation d'une ASE est, dans la plupart des cas, suivie d'interventions judiciaires, médicales, et de traitements visant à réduire les symptômes. Il serait plausible de s'attendre à ce que la divulgation de l'ASE soit associée à une meilleure adaptation à long terme, mais les données empiriques actuelles ne démontrent pas les subtilités de la relation entre la dénonciation et la diminution de la détresse psychologique. Les données à ce sujet sont rares et peu d'études ont exploré les facteurs liés au dévoilement d'un ASE. La présente étude vise donc à explorer la prévalence de l'ASE et la divulgation dans un échantillon représentatif québécois.

MÉTHODOLOGIE

Les données ont été recueillies en 2006, auprès d'un échantillon d'adultes québécois (n = 804), grâce à un sondage téléphonique mené par une firme établie. Les ménages pourvus d'un téléphone étaient aléatoirement sélectionnés, puis un répondant (18 ans et plus) était invité à répondre à un questionnaire en français ou en anglais. Cette étude a reçu l'approbation du comité éthique de l'Université de Sherbrooke.

Deux mesures d'ASE ont été utilisées : 1) attouchements sexuels non désirés, 2) rapports sexuels non désirés avant l'âge de 18 ans. Les répondants victimes étaient ensuite interrogés sur leur âge lors du premier épisode, le lien avec l'agresseur, la divulgation et les possibilités de revictimisation sexuelle (un autre épisode d'agression sexuelle impliquant un agresseur différent). Puis, des analyses ont été effectuées pour déterminer si les

¹ Cette capsule scientifique a été réalisée à partir de l'article suivant :

Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., Mc.Duff, P. et Joly, J. (2009). Prevalence of childhood sexual abuse and timing of disclosure in a representative sample of adults from Quebec. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 54(9), 631-636.

groupes de divulgation différaient en ce qui a trait à la détresse psychologique et aux symptômes de stress post-traumatique (ESPT).

RÉSULTATS

La prévalence des ASE de cet échantillon est de 22,1% chez les femmes et de 9,7% chez les hommes. Ces données sont similaires aux taux de prévalence nord-américains. Cet échantillon révèle que 6,7% des agressions ont été perpétrées avant l'âge de 6 ans, 23,3% entre 6-11 ans et 70% entre 12-18 ans. Le taux de revictimisation est de 21,9% et environ 1 survivant(e) sur 5 n'avait jamais divulgué l'agression.

Moment de la divulgation (%)			
	Femmes	Hommes	Total
Moins de 24h	20,2	10,5	17,3
Moins d'un mois	5,6	0	3,9
Moins de 5 ans	7,9	10,5	8,7
Plus de 5 ans	50,6	44,7	48,8
Jamais	15,7	34,2	21,3

Seulement 21,2% des adultes déclaraient une divulgation rapide (moins d'un mois après le premier épisode) alors que pour 48,8% la divulgation a été plus de 5 ans après le premier épisode. Les victimes d'ASE qui n'ont jamais divulgué l'agression et celles pour qui la divulgation a été plus de 5 ans après le premier épisode sont plus susceptibles d'obtenir des scores de détresse psychologique et de stress post-traumatique atteignant des seuils cliniques, comparativement aux adultes sans histoire d'ASE.

Deux aspects prédisent la dénonciation rapide de l'agression: le sexe de la victime et l'identité de l'agresseur. Être une femme est associé à une probabilité plus élevée de dénoncer rapidement, ce qui pourrait être en partie expliqué par les valeurs et normes sociales.

Participants atteignant un seuil clinique (%)				
	Aucun ASE (n = 673)	Dévoilement rapide (n = 27)	Dévoilement tardif (n = 74)	ASE non dévoilé (n = 27)
Détresse psychologique	10,1	7,4	25,7	25,9
ESPT	3,3	7,4	17,8	19,2

Les hommes pourraient être plus susceptibles de garder le silence pour étouffer le sentiment de honte. Les résultats indiquent également que l'agression sexuelle extrafamiliale est généralement dévoilée plus rapidement. Contrairement à l'agression intrafamiliale qui pourrait être associée à un sentiment de trahison et de bouleversements de vie plus importants qui expliquerait la réticence des victimes à dévoiler.

CONCLUSIONS

Un nombre significatif d'hommes et de femmes adultes ont déclaré avoir vécu un ASE et la plupart des victimes attestent soit ne pas avoir divulgué, soit avoir significativement retardé la divulgation. Les résultats de cette étude soulignent la nécessité de former les professionnels de la santé en milieu clinique, afin qu'ils puissent être outillés pour déceler les passés d'ASE. Malheureusement, les professionnels de la santé questionnent rarement les adultes sur la présence d'ASE, en particulier lorsqu'il rencontre des clients masculins ce qui a pour effet de réduire les probabilités de bénéficier de références adéquates. Le taux élevé de revictimisation suggère également que les professionnels devraient être sensibilisés à ce risque. Puis, les initiatives de prévention devraient favoriser la divulgation rapide des ASE, en ciblant les facteurs qui entravent le dévoilement en accordant une attention particulière aux garçons et aux victimes d'ASE intrafamiliale, tout en déresponsabilisant les victimes.

IMPLICATIONS PRATIQUES

... POUR LES CHERCHEURS :

- ▶ Offre une meilleure compréhension des modèles de divulgation de l'ASE;
- ▶ Démontre l'influence du délai de divulgation sur la détresse psychologique et l'ESPT;

- ▶ Ouvre la voie à des études impliquant d'autres variables dans l'analyse du processus de dévoilement de l'ASE (p. ex., sévérité, récurrence, dysfonctions familiales, etc.).

... POUR LES INTERVENANTS PSYCHOSOCIAUX :

- ▶ Dresse un portrait de la prévalence de l'ASE dans la population;
- ▶ Sensibilise à la problématique et à l'importance de questionner sur le passé d'ASE;
- ▶ Fournit des données sur les taux de dénonciations et les raisons qui influencent les victimes à garder le silence.

... POUR LES VICTIMES :

- ▶ Les victimes qui dévoilent les faits rapidement sont plus susceptibles de bénéficier de services

d'aide favorisant une réduction de la détresse psychologique.

...POUR CEUX QUI ÉLABORENT LES PROGRAMMES DE PRÉVENTION :

- ▶ Les programmes de prévention devraient aborder la plus grande difficulté pour les hommes de révéler;
- ▶ Il est important d'assurer un suivi et d'accompagner les victimes dans leurs démarches d'aide suivant le dévoilement pour prévenir les séquelles à long terme;
- ▶ Les programmes de prévention devrait tenir compte des enjeux liés au dévoilement et particulièrement des obstacles dans les situations d'ASE intrafamiliales.

POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS



Martine Hébert, Ph.D.
Professeure titulaire
Département de sexologie
Université du Québec à Montréal



- ▶ Chercheure régulière du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS)
- ▶ Cotitulaire de la Chaire interuniversitaire Marie-Vincent sur les agressions sexuelles
- ▶ Responsable de l'Équipe Violence sexuelle et santé (ÉVISSA)
- ▶ Responsable de l'Équipe IRSC sur les traumatismes interpersonnels

www.cripcas.ca
www.facebook.com/cripcas
www.twitter.com/CripcasInfo

Références bibliographiques :

- Putnam FW. (2003). Ten-year research update review: child sexual abuse. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 42(3), 269–278.
- Lovett BB. (1995). Child sexual abuse: the female victim's relationship with her nonoffending mother. *Child Abuse Neglect*, 19(6), 729–738.
- Jonzon E, Lindblad F. (2004). Disclosure, reactions, and social support: findings from a sample of adult victims of child sexual abuse. *Child Maltreatment*, 9(2), 190–200.
- Lab DD, Feigenbaum JD, De Silva P. (2000). Mental health professionals' attitudes and practices towards male childhood sexual abuse. *Child Abuse Neglect*, 24(30), 391–409.

Référence de la capsule :

- Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., Mc.Duff, P. et Joly, J. (2009). *Capsule scientifique #16 : Prévalence de l'agression sexuelle dans l'enfance et modèles de divulgation*. Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS), Université de Montréal, Montréal, Qc.